

Sable brûlant

Les Tigres traquent d'autres proies désormais. Des monstres errent dans le désert depuis des années, privant chaque jour ces lieux de leur identité et de leur nature primitive. Je suis un Adrite, un ancien passeur des sables. Je ne peux plus guider personne jusqu'au grand Océan Oriental, désormais lui aussi souillé par de grotesques tentatives de contrôler les forces animales. Le temps des Spe'Rith, les fidèles de l'abomination sans visage est venu. Je sais que des nations puissantes envoient des armées pour les détruire. Mais le désert n'aime pas être envahi. S'il a laissé venir les Spe'Rith, il les protégera quoi qu'il arrive.

Je rédige ces lignes ici, à l'abri d'un modeste abri de pierre sèche. Le sable et l'encre forment le témoignage de ce qu'est le désert, de ce qu'il ne sera plus. Il y a dix jours, je me suis réfugié près d'anciens reliefs, aménagés des centaines de cycles auparavant en ville troglodyte. Je ne connais rien des premiers habitants du désert. Mais je sais que ces sinistres tours enchâssées dans les sables n'ont pas surgi de nulle part.

J'ai fait un songe, un songe long et lumineux. Je préfère le raconter ici avant que le vent et le temps ne l'emportent. Des voyageurs disent que les lieux peuvent garder la trace de ceux qui les ont façonnés ou y ont vécu. D'autres que les dieux parfois vous parlent de ce qu'ils ont connu bien avant les moindres prémisses de votre existence. Le vent a asséché mes larmes. Pourtant le rêve m'a montré une étincelle de l'ancienne splendeur de ces lieux envahis par un mal sans âme.

Arrive cette heure où l'esprit ne sait plus distinguer réalité du rêve. Le froid mordant de la nuit s'engouffre sous les rochers et s'en prend à moi. Retenant contre mon corps engourdi les maigres couches de tissus rêche qui me séparent du sable, je tente d'oublier le crissement de ce dernier, projeté contre mon abri par des vents incessants. Mais cela me suffit. Le luxe dans lesquels vivent de lointains commerçants n'est pas dans l'ordre de ce monde, et tout a toujours un prix. Cette existence me convient.

Quand je reprends connaissance je titube vers les profondeurs de ce passage creusé dans une roche brunâtre. Je ne le connais pas mais je sais où je me dirige. Mes pieds ne ressentent ni la fraîcheur du sable, ni la piqûre des cailloux éparpillés sur le sol. Et pourtant, je trouve cela si... naturel. Privé de lumière, je me dirige toujours plus profondément dans la cité oubliée, dans un air que je sais cristallin. Est-ce mon âme qui avance ainsi, ou mon corps, habité par quelque prémonition? Peu importe, car la vue de ces anciens murs, gardiens éternels de fresques lentement détruites me fait oublier l'horreur de ma vie présente. Des plantes, de l'eau... les anciens maîtres de lieux ont connu une autre vie que celle que nous menons désormais. Seul le sable est déjà présent, comme s'il ne pouvait en être autrement.

Peut-on sentir une odeur quand on parcourt un rêve? Je ne sais. Celle qui m'entoure est musquée et étrange. Nul animal ne la dégage dans les environs. Ceux qui peuplent les dunes empestent la mort et l'alchimie.

Moi-même peux sentir la fraîcheur que dégage cet endroit. Petite salle creusée dans les profondeurs de la roche, un ancien puits y mène, laissant choir sur le dallage les rayons de l'astre lunaire. Une fine poussière révèle les faisceaux blanchâtres qui illuminent les dalles, donnant à l'endroit un aspect irréel.

Mais je n'en ai cure, devant moi se dressent deux silhouettes, d'abord indistinctes puis de plus en plus tangibles au cœur de ce nuage de lumière. Je ne les connais pas, mais cet instinct qui m'a envahi me souffle la réponse. Enfants de la lune... Je ne sais pas si je suis visible, je n'ai même pas tenté d'apercevoir mes membres. Est-ce important? Rien de tout cela n'est réel, car nul n'ignore que le désert ne cache qu'abominations dans ses entrailles. La beauté n'y a plus court et par conséquence je me résigne à ne pouvoir que rêver.

Un être de grande taille, au corps puissant, sous son vaste habit. Sa cape et sa robe flottent en silence dans ce lieu saint, presque confondus avec l'air lumineux qui y règne. Sa tête est celle d'un chacal, en bien plus imposante et sage. Son regard perçant est souligné par des marques tracées sur son pelage, et mis en valeur par une délicate tiare. L'objet est tressé d'or fin, luisant faiblement sous le regard d'Yllia la déesse lune.

Il contemple sa compagne, fine silhouette à l'aspect fantomatique. Comment décrire la transparence de ce qui est déjà évanescant ? Pendant féminin du premier être, cette entité n'a pour vêtements qu'un vaste réseau de bandelettes de lin transparent. Ces dernières flottent dans toute la pièce, s'enroulent autour de son corps gracile, caressant la roche et mon visage. La lumière d'Yllia semble enfouie dans son regard mais aucun bijou ne vient orner ses traits.

Mon sang absent se glace quand le silence enfin se brise. Une voix résonne dans ma tête et se perd dans les profondeurs de la caverne. Sa voix. L'homme chacal parle doucement et je comprends ces syllabes prononcées dans une langue rauque et inhumaine.

—Te souviens-tu ma fille de l'histoire de cette enceinte? A l'heure de ton Decaryon, raconte une nouvelle fois l'histoire de la Déchirure.

—Oui, père je te la conterai.

—Et tu sauras ce que l'avenir te réserve, Elmerys.

« Les enfants de la lune trouvèrent le monde vide et vierge. Jusqu'à l'arrivée des artisans. Ces premiers cycles furent passés à imprimer la crainte dans l'esprit de ceux au sang clair, à jamais. Poursuivis hors de leurs cités taillées dans le bois et la roche, ces êtres physiquement inférieurs redoublèrent de prudence et mirent au point toujours plus d'armes pour lutter contre les enfants divins. Mais malgré leurs nouveaux et terribles pouvoirs ils ne purent jamais contrôler et asservir la nature. Les enfants d'Yllia gardaient les endroits purs et les préservaient de la folie ravageuse de leur proie, des flammes et des métaux vils. »

« L'époque du sang, l'hiver d'éternité débuta sans prévenir, un jour béni. Les cieux se voilèrent à la vue de tant de massacres, Yllia et son frère Lahn à l'éclat doré disparaissant des cieux. Et les enfants attendirent... L'eau était suspendue, blanche et légère, tombant sans cesse du ciel. Les nuits les plus froides du désert étaient tièdes pour qui aurait connu ces temps oubliés. »

« Les hommes comprirent alors leur malheur, et des plus petites au plus grandes cités la peur revint s'imprimer dans leurs âmes »

« Et pourquoi revint-elle, ma fille? »

« La nuit avait recouvert le monde et les enfants d'Yllia se dressèrent... Plus nombreux, et avides de sang clair. Les cités étaient désertes, car le monde dormait en ces jours-là. Sans nourriture, les orgueilleux artisans erraient, cherchant à survivre. Et les demi-dieux, nos ancêtres, les trouvèrent, privés armes et sans magie corruptrice. Leurs cris de terreur résonnent toujours dans notre sang, et leur frayer dans celui de leurs enfants. Le sol buvait les fluides vitaux sang, eau blanche mêlée à la rouge... »

« Bien qu'invisible, Yllia surveillait le monde mourant derrière ses voiles célestes et ce spectacle l'emplissait de joie. »

"De joie, ma fille? Et pourquoi?"

« Les hommes haïssaient la nuit car Lahn ne les protégeait plus. Les ténèbres servaient de repaire aux tueurs et aux créatures malfaisantes. Yllia, déesse de la nuit, a vu les hommes adorer le soleil, et vénérer le feu qui ronge les ombres. Et de tout temps les hommes ont voulu propager le feu pour que le jour soit éternel. Alors elle a rit, de son trône céleste, à la vue de la nuit éternelle, et son rire a glacé le cœur de ceux au sang clair. »

« Ses enfants ont bâti leurs premières villes dans le nord. Là où le froid à lui seul tuait les hommes, et où seuls ses enfants pouvaient prospérer. Les chemins qui menaient aux cieux s'ouvrirent dans les cercles de roches, et la civilisation semblait oubliée. Les enfants d'Yllia se choisirent un nom : Les Aïmes »

"Mais les hommes sont revenus, ma fille..."

« Lahn attendit longtemps et dans ses palais oubliés, il se languit des hommes. Alors il écarta ses voiles de nuages et recouvrit le monde de lumière, illuminant l'eau blanche et éblouissant les yeux des survivants épuisés. Saisi d'horreur devant le spectacle de son peuple agonisant, le dieu igné s'en prit à Yllia et ses enfants. »

« Sous son regard bienveillant, les artisans naquirent une seconde fois, et propagèrent à nouveau le feu de l'espoir et de la connaissance. Privés de leurs armes et de leurs secrets ils se firent plus humbles et évitèrent les forêts. Et peu à peu ils investirent les lieux de leur ancienne puissance. De nouveaux peuples étaient venus, d'autres nés, et ils suivirent à nouveau la voie de la civilisation, de la pierre et du métal. »

"Et que firent les fils d'Yllia, Elmerys?"

« Ils se retirèrent peu à peu, car la déesse n'avait pas voulu qu'ils envahissent le monde. Moins nombreux, et sans l'aide de la nuit éternelle, ils reprirent la protection des lieux anciens. Les premiers enfants de la Lune annoncèrent alors à leur descendance qu'ils devaient vivre sans leurs conseils et ils se firent de moins en moins présents. Les plus sages devinrent les shamans et guidèrent les Aïmes privés de leurs géniteurs. Les plus mystiques devinrent les prêtres et tentèrent de s'adresser à Yllia sans l'aide de ses enfants. »

L'homme chacal frôle alors la joue de sa fille, et lui prend doucement le museau pour plonger son regard dans le sien. Les derniers mots de la conteuse étaient moins assurés, et j'ai ressenti comme une grande peine me traverser l'esprit. A présent je sens la caresse de ses habits, et le froid qui règne ici.

Puis prenant sa fille sur ses genoux, il répond de sa voix profonde :

"Je suis content de toi, Elmerys. Raconte la naissance de la forteresse, à présent
—Oui, père"

« Yllia ne supporta pas la renaissance des hommes et le spectacle de ses enfants devant se cacher une nouvelle fois. La civilisation destructrice reprenait peu à peu la maîtrise du monde. Les anciens dirent alors que la déesse pleura, et que ses larmes furent dispersées de par le monde, en des endroits même inconnus de ses fils. Les plus courageux, ou les plus pieux partirent alors pour recueillir les larmes de leur mère. Les hommes ne savaient pas que c'était là les pleurs de la déesse, mais eux aussi voulurent s'en emparer. »

"Et pourquoi, ma fille?"

« Les larmes du ciel se mêlèrent à la terre et attendirent la venue des êtres venus les trouver. Les sanglots d'Yllia étaient tels des traits de feu dans la nuit, et tous savaient que seul un dieu pouvait pleurer ainsi. Et de ces larmes pouvaient naître des armes ou des talismans, car celui qui porte sur soi les pleurs d'un dieu n'est plus tout à fait mortel. »

« Quand les premiers Aïmes rapportèrent des larmes, ils furent longuement fêtés. Mais en ces temps là, tous n'étaient plus unis sous le regard des vrais enfants d'Yllia. Les meutes des héros devinrent plus grandes et furent nommées protectrices des lieux sacrés. Pourtant la plupart des portails célestes s'étaient éteints, et seuls les shamans en connaissaient la clef. »

"Pourquoi les ont-ils fermés, Elmerys?"

« Eux avaient vu les sanglots d'Yllia, et sa souffrance était si grande qu'ils ne surent pas comment l'aider. Des mortels ne pouvant pas survivre longtemps à la peine d'un dieu, ils fermèrent les passages pour se protéger eux, et les descendants de la malheureuse déesse. Et les Aïmes demeurèrent ainsi, gardiens de la peine de leur mère, et privés de ses conseils. »

La voix légère de la conteuse s'est déchirée dans le silence de la nuit... Elle semble avoir vécu cet abandon et cet échec la veille seulement. Enfant du martyr... Dans la lueur blafarde du songe je vois Elmerys pleurer, et la roche elle-même veut me communiquer cette peine. Et au milieu de cette douleur sourde qui semble se propager dans ce... sanctuaire demeure le regard de son père, brûlant. Caressant les cheveux de sa fille, il rompt enfin le silence.

"Mais leur tâche à changé, Elmerys, souviens-toi"

« Oui, père. Les fils de l'Artisan rebâtissaient toujours plus vite les monuments de leur ancienne gloire. Et les Aïmes demeurèrent près de leurs sanctuaires, gardiens de portails vides

et d'espoirs déçus. Nul ne sait qui commença la tradition, mais celle-ci se répandit comme une traînée de poudre. Désormais les larmes d'Yllia auraient un nom, et celle-ci serait honorée par le travail du métal aux reflets blancs, celui dans lequel se perdent ses rayons. Toute meute voulut avoir sa preuve de dévotion, même si les larmes n'étaient pas nombreuses. «

« Et qui porta le plus haut la peine d'Yllia sur ce monde protégé par le feu céleste ? »

« Enggar le balafre prétendit posséder trois larmes et la meute du fleuve jaune demeura longtemps la prime servante de la Lune. Mais Fenlir le mauvais ainsi que Veliox l'ensanglanté eurent aussi leurs sagas éternelles, père. »

« Et comment commença la notre, Elmerys ? »

« Grande est la peine d'Yllia et pourtant vous, ses fils ne cherchez qu'à vous l'approprier », tels furent les mots d'Artemys le sage. Le shaman des lacs noirs avait tenté un dernier voyage auprès de mère et ce fut le cœur empli de honte et de rage qu'il revint. Ses paroles seules suffisaient à faire plonger ses frères dans une fureur rouge, qu'ils tournèrent contre eux-mêmes. Le temps des pleurs était derrière eux, seule une joie sauvage serait leur quotidien. »

« Les arrogants maîtres des pleurs virent en Artemys un ennemi mortel. Lui qui avait ordonné à ses frères de revêtir des parures de joie et non de peine, fut accusé d'honorer Lahn, le dieu des hommes. Sans que jamais les fils de l'artisan n'en sussent rien, les shamans nocturnes débutèrent une guerre sainte contre le traître solaire. Pour éviter que le sol de glace ne boive trop de sang, Artemys et les siens durent partir. »

« Toi qui a trahi Mère pour honorer l'astre de feu, pars, et va dans les terres où ton nouveau seigneur vous ôtera lentement la vie. Les terres brûlantes sont à toi et tes fous de frères ! »

« Telle fut la sentence. Et désormais les descendants d'Artemys vécurent dans la terre de Lahn. Eux qui n'avaient jamais songé servir l'astre de feu durent subir la lente agonie qu'il s'amusa à leur infliger. Mais chaque nuit, Yllia nous protège et nous donne la force de vivre. »

« Bien, Elmerys... Et comme tu le sais, mon diadème est celui d'Artemys, signe de félicité pour la lune. Nous sommes les gardiens de la joie, et devons nous cacher à la vue de Lahn, qui ne nous offre toujours aucune compassion. »

Ainsi... vivre dans mon cher désert n'aurait été pour ces êtres qu'une... punition ? Ce froid qui règne ici, est-il celui qu'Elmerys et son père, devrais-je dire leurs ancêtres, ont quitté ? Mon instinct me pousse à la révolte, mes entrailles se tordent à cette idée. Pourtant, les ziggourats surgies des sables, les anciennes tours et leurs horreurs n'évoquent-elles pas toutes quelque terrible cachot ? Si le désert accepte en son sein un mal si terrible, l'avatar cauchemardesque de la civilisation, de la technique et sa folie, n'est-ce pas par la faute de Lahn ?

Et malgré tout les belles paroles d'Elmerys sonnent étrangement aux oreilles de son père. Le regard de l'homme-chacal est brûlant d'une fièvre que je ne parviens à reconnaître. Anxiété ou impatience ?

"Elmerys, ma douce Elmerys... Sais-tu combien survivre à l'exil est dur?"

—Père je ne connais pas le pays de l'eau blanche. J'ignore ce que nous avons perdu.

—Ce n'est pas grave, écoute donc au plus profond de ton cœur..."

« Le feu du ciel vit les enfants de la Lune à sa merci, dans les rocs et dans les sables. Son ardeur lui permettait de châtier les corps et terrifier les esprits. Pouvait-il martyriser les fautifs jusqu'à leur faire maudire leur mère et leur guide? Le sage ne pouvait pas souffrir de voir les forces solaires ôter leur courage à ceux qui l'avaient suivi. »

"Père les nuits sont si claires et brûlantes dans le pays de Lahn, et chaque soir Yllia est là pour nous... ne sommes-nous pas gardiens de sa joie?"

« Les larmes d'or furent accusées d'être issues de Lahn, car les fidèles virent dans ses reflets dorés la chaleur de l'astre de feu. Ne les vois-tu pas dans mon diadème, Elmerys, ces flammes de puissance qui irradiant du métal sacré? Elles dansent, vivantes et lumineuses de jour, et semblent s'éteindre sous la pâle lumière de Mère. »

« La silhouette d'Elmerys se penche vers son père et frôle de ses doigts diaphanes le bijou complexe qui orne son front. Je m'attends à quelque réaction, un cri ou un arc de lumière... mais rien ne survient. Tandis que mon corps frissonne je lis pourtant l'irruption de la panique dans les yeux de la conteuse, et une fois de plus mon ventre se révolte en silence. »

"Je sens la chaleur..."

—Mais tu as raison, les nuits sont bien froides"

« Artemys le banni ne voulut pas voir sa branche disparaître sous les coups de Lahn, dans ces terres ingrates. Alors il s'adressa à l'astre ennemi, en des termes qui furent oubliés. Le feu céleste aurait désormais sa part de dévotion, et sa chaleur bénie serait elle aussi portée par les enfants d'Yllia. Les larmes dorées ornent depuis nos corps, rappelant le pacte interdit. Mais celui qui sauva l'Artisan n'exige plus de sang clair... »

Le pacte signé, Artemys revint avec le savoir de Lahn. Les bannis purent enfin survivre à son ardeur, trouver les grottes fraîches, l'eau enfouie, les proies camouflées. Quand Artemys retourna auprès d'Yllia, la forteresse avait presque surgi de terre. Gardiens de joie, les fils des sables avaient consenti à porter les symboles du jour pour subsister.

"Nous adorons Yllia, père... pourquoi me tourmenter ainsi?"

—Tu as lu dans ma tiare et dans mes yeux la vérité. Et vient le moment que tu attendais."

« Nul ne sait comment, Yllia reçut Artemys en son royaume, et pendant près d'un cycle, la lune se teinta d'une lueur violette. Les premiers guides prirent peur, sentant venir la réponse d'Yllia à tant de blasphèmes. Certains furent tués par leurs propres bandelettes, entendit-on dire, tandis que le peuple banni se terrait dans le sanctuaire de roche, en proie à la crainte du divin. Pardon et pitié sont d'amusantes sottises aux yeux des puissances du ciel. »

« Le savoir de Lahn était en nous, pouvait-il en être autrement? Les Aïmes des terres arides se débaptisèrent en Aïres et certains entendirent les cris de rage de leur mère. La fureur rouge revint alors chez les gardiens de joie. La roche et le sable burent à satiété du sang, des Aïres eux-mêmes et de toutes les créatures qui vivaient en ces lieux. Lahn lui-même fut pris de rage et se mis à châtier impitoyablement ceux qui avaient fait de ses terres un chaos. »

« Mais les guides survivants avaient, eux, la même force que le sage, celle de l'instinct de survie offert par Yllia elle-même. Ils parvinrent à racheter leur honneur auprès de celle qu'ils révéraient. "Ces terres sont gouvernées par le feu, laisse-nous le satisfaire et l'endormir pour que nous puissions encore te servir". Et dans les profondeurs des monts asséchés, Yllia leur rendit sa bénédiction. »

Elmérys quitte l'étreinte de celui qu'elle ne reconnaît plus et recule, une expression horrifiée dans ses yeux opalescents. Ankylosé, je ne parviens pas à éviter le spectre qui se réfugie loin de son père. Fermant les yeux, je me prépare à subir sa caresse glacée, et à sentir ma vie m'abandonner au contact de cet être.

Qu'elle n'est pas ma surprise de sentir une douce chaleur, la chaleur d'une conteuse vivante ! Et pourtant mes doigts gourds ne peuvent que traverser les fragiles bandelettes, la fourrure pâle... seule sa chaleur me parvient.

La voix du père s'est faite grave et c'est d'un geste lent qu'il retire sa tiare.

"Je dois t'offrir quelque chose, Elmerys...

—Pourquoi m'infliger pareille souffrance?

—Par amour... Je ne voulais pas te faire découvrir ton destin sans que tu ne puisses savoir. Tu m'aurais haï."

« Nous sommes les gardiens. Mais l'or n'est pas joie, il n'est que soumission à Lahn, maître du feu et du désert. Yllia nous pardonne... Nous lui avons offert de quoi étancher sa peine et sa rancœur. Et tu en seras l'une des clefs, ma douce Elmerys. Les mâles ne doivent pas avoir connaissance des tourments d'Yllia, car l'astre de feu le saurait aussitôt. Nous assurons la survie et tu assureras le pardon. »

"Je...

—Bientôt je t'offrirai la dernière larme des Aîres, celle faite du métal des cieux, haï de Lahn et envié des fils de L'Artisan. Mais tu ne seras plus tout à fait des nôtres... Je t'aime.

Le centre de la tiare luit d'un éclat bleuté, comme vivifié par la faible lueur nocturne. Ma vision s'estompe... Elmerys est contre moi, et une larme coule lentement sur sa joue. Le jour est là.

Je serre dans ma main l'objet arraché à ce sable oublié. La beauté et la pureté du métal ne font aucun doute. Mes humbles yeux supportent bien mal son éclat.

J'ai écrit, malgré le sable, malgré la soif. Nous, passeurs, ne faisons que raconter nos histoires. Ou nous contentons de les vivre. Lahn laisse enfin ses terres, et je sens la fraîcheur nocturne envahir mes dunes. J'ai du mal à tracer ces mots, moi qui n'ai appris les signes que par chance. Mais peut-être n'ai-je plus le temps de faire autre chose.

Je ne suis plus le même. Cela fait presque dix jours que je chemine vers les miens. Chaque jour le soleil dévore un peu plus mes yeux, et le sable me tire de précieuses larmes. Je crains de devenir aveugle. Aveugle? Non, je quitte le monde des hommes...

Les nuits sont devenues si claires... Chaque bruit, le crissement du sable, le bruissement des rares arbustes, est comme amplifié par le silence nocturne. Je n'ai aucun mal à éviter les tigres, je sens leur odeur infâme avant qu'eux-mêmes ne puissent le faire. Et je me sens si bien dans cette obscurité glacée. Que Lahn se lève et je me sens à l'article de la mort, qu'Yllia surgisse et je deviens plus fort que dans mes vertes années.

Vite, je dois écrire... Mes nuits sont emplies de souvenirs. Recroquevillé dans un abri, je sens sa présence. Ces derniers jours, j'ai même senti son souffle, léger et doux sur ma nuque. Je ne sais qui éprouve la plus grande crainte, cette pauvre conteuse condamnée ou celui qui garde son bien. Cette nuit... Je n'ai jamais eu la force d'ouvrir les yeux, serrant contre moi le bijou, son souffle contre ma peau. Mais cette nuit, je plongerai mes yeux dans ceux d'Elmerys.

Alors peut-être vais-je quitter mon cauchemar, ou plonger avec délice dans un autre rêve.